

YVES RAVEY

ALERTE

roman



LES ÉDITIONS DE MINUIT

ALERTE

DU MÊME AUTEUR



BUREAU DES ILLETTRÉS, *roman*, 1992
LE COURS CLASSIQUE, *roman*, 1995
ALERTE, *roman*, 1996
MOTEUR, *roman*, 1997
MONPARNASSE REÇOIT, *théâtre*, 1997
LA CONCESSION PILGRIM, *théâtre*, 1999
LE DRAP, *roman*, 2003
DIEU EST UN STEWARD DE BONNE COMPOSITION,
théâtre, 2005
PRIS AU PIÈGE, *roman*, 2005
L'ÉPAVE, *roman*, 2006
BAMBI BAR, *roman*, 2008
CUTTER, *roman*, 2009
ENLÈVEMENT AVEC RANÇON, *roman*, 2010

Chez d'autres éditeurs

LA TABLE DES SINGES, *Gallimard*, 1989
PUDEUR DE LA LECTURE, *Les Solitaires intempestifs*, 2003
CARRÉ BLANC, *Les Solitaires intempestifs*, 2003

YVES RAVEY

ALERTE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 1996 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie,
3, rue Hautefeuille, 75006 Paris.

I

Nous avons terriblement froid, dit Mandrake qui se rappelait cette longue file d'attente devant les portes du camp. C'était un jour de mars ; Azimov laissait pendre le long de son corps le porte-voix retenu par une lanière de cuir enroulée autour de son poignet, et bien qu'il n'y eût pas de soleil, car la journée était blafarde, il avait chaussé des lunettes à verres fumés. Peut-être, s'était dit Mandrake, qui l'observait, peut-être chausse-t-il des lunettes noires pour se protéger du souvenir de cette journée dont il parle, quand il est arrivé devant les portes du camp.

Azimov disait que ses camarades, nus comme lui, étaient en train, à l'heure où

je vous parle, il y a exactement trente-trois années, et, si je fais le calcul, deux heures et un nombre calculable de minutes, étaient en train de pénétrer dans le camp. Voilà la stricte vérité, disait Azimov dont la voix n'exprimait pas plus d'émotion, car ajoutait-il en se tournant à gauche, puis à droite, puis revenant au centre, rien n'autorisait quiconque à penser autre chose que ceci, qu'un jour, il n'y aurait rien devant soi, qu'il ferait froid certes, mais qu'il n'y aurait rien, car voyez, répétait Azimov, ici, nous n'étions rien, moins que rien, insignifiants, comme des poussières que l'univers aurait promenées d'un endroit à l'autre de ses caprices, et c'est de cela que nous parlerons, des caprices de l'univers, en restant dans l'enceinte du camp, pour mieux se rendre compte de ce qui s'est produit, entendait alors Mandrake qui repensait à son épouse partie pour Nuremberg, avec qui il avait rendez-vous le soir même à Linz, devant la bou-

tique du photographe Aeg, en compagnie de sa fille Rebecca qui viendrait de Munich, c'était l'occasion, et Mandrake avait loué une chambre à l'hôtel Sonnabend, non loin de Linz, un complexe hôtelier, pour satisfaire Rebecca qui, lasse d'habiter sa chambre d'étudiante, serait sensible à l'atmosphère feutrée du Sonnabend, pour peu que, ce soir-là, fût donné un concert de musique romantique et champêtre, dans le genre qu'imitent les chanteurs de variétés de Salzbourg et de Vienne, vêtus de leur complet régional, cravate satiné rose, complet veston feuille morte à passepoil couleur kaki et boutons de corne.

Je lui dirai que je suis heureux de la revoir, pensait Mandrake, tandis qu'Azimov invitait les participants à se constituer en deux groupes, un groupe qui partira

en direction du bloc n° 1, avec Mickey, et un groupe en direction du bloc d'accueil, avec moi justement, nous irons à la salle des douches, tandis que le groupe n° 1 se rendra avec Mickey dans le quartier d'exception, là-bas, tout au fond, de l'autre côté du camp, ensuite on se retrouvera devant la salle commune, en face du bloc n° 4 que nous aurons visité, et nous intervertirons les groupes, c'est-à-dire que je retournerai aux douches avec le groupe qui viendra à ce moment-là du quartier d'exception, et Mickey, lui, prendra en charge ceux qui seront venus avec moi sous la douche, nous sommes plusieurs à vous guider, mais je vous en prie, il est nécessaire que chacun d'entre vous soit attentif au déroulement du programme de la visite, et si vous avez des questions à poser, profitez des moments de pause, des moments où je ne parle pas, pour discuter avec qui de droit, car c'est de cette façon que les réponses auront le contenu histo-

rique le plus authentique à mon sens, car c'est de l'expérience qu'émerge le discours, de sorte que, à travers la mémoire de mes compagnons, vous comprendrez ce que nous avons ressenti, encore que, s'il vous plaît, c'est pour l'heure les questions d'organisation des groupes qui me préoccupent, et non l'histoire ni le contenu de cette histoire, car si vous ne répondez pas présent au moment où Mickey distribue les cartons orangés, personne ne s'y repèrera. Il se trouve que nous avons très peu de temps, que l'administration du camp nous a imposé un horaire draconien, si chacun n'y met pas du sien, nous serons encore ici demain soir, et s'il est un endroit où je n'ai pas envie de coucher, croyez-moi, c'est ici, dans ce camp dans l'enceinte duquel je pense que nous parviendrons tardivement à prendre conscience du passé, et à ce moment précis, nous tenterons d'envisager ensemble ce qu'il est impossible de taire, mais je m'aperçois que Mickey en

a terminé, je te remercie Mickey, et nous partons.

Les membres du groupe n° 2, dont faisait partie Mandrake, entreprirent de descendre un escalier de pierre, en se frottant les mains à cause du froid, et débouchèrent dans une pièce où il faisait noir, et Mandrake remarqua que le compagnon d'Azimov, qu'il reconnaissait vaguement pour l'avoir croisé dans le salon d'honneur de la Chambre des Sites lors de la dernière cérémonie, que ce compagnon, qui se prénomait Maurice, faisait le tour de la salle en longeant les murs sans quitter des mains les tuyaux de plomb fixés contre les parois, tandis qu'Azimov, qui avait fait la lumière, mais qui n'avait pas ôté ses lunettes de soleil à branches épaisses, parlait de la première séance de douche après le passage chez le coiffeur, et le nettoyage au produit désinfectant de toutes les parties du corps, rappelait Azimov, lequel nettoyage était exécuté par un autre coiffeur et ses aides

qui vous frottaient le corps avec un produit d'une agressivité telle qu'il brûlait les entailles occasionnées par la séance de rasage et de tonte, les plaies sur le front et sur le visage, les premières gerçures causées par le froid, les écorchures laissées par les branches des buissons qui vous avaient griffé le corps lorsque vous aviez parcouru le trajet qui conduisait de la gare à cette esplanade où notre autobus s'est arrêté il y a quelques instants, et d'où l'on peut contempler la forteresse.

Les coiffeurs nous frottaient vigoureusement les côtes en nous désinfectant, tandis que de chaque côté, de ce mur-ci à ce mur-là, se tenaient les gardiens, qui attendaient qu'on en ait terminé pour nous guider vers la salle de douche, où nous sommes maintenant, et Maurice était toujours le long de ses tuyaux, à caresser les bagues de plomb, les robinetteries intactes, et le fût des cylindres en zinc, qui contenaient l'eau bouillante et l'eau glacée, tandis

qu'Azimov rappelait le comportement des gardiens. Mandrake, constatant à propos de Maurice qu'il avait un sourire réfléchi, l'entendit rappeler à un professeur d'histoire qu'il avait été manutentionnaire chez un limonadier et qu'il aimait se souvenir de son séjour en captivité, mais que les images que lui procuraient sa mémoire l'empêchaient de se rendre compte exactement de la présence de ses interlocuteurs, au point qu'il était rendu aveugle presque par les effets du souvenir sur son esprit et qu'il ne parvenait à se rappeler que par le toucher l'épreuve de la douche ; je m'en souviens comme si c'était hier, dit-il à Mandrake qui avait profité d'une courte intermittence verbale pour lui poser la question qui concernait sa manie apparente de toucher les objets, et je ne sais si je touche les tuyaux comme vous dites, mais je sais que je m'en souviens comme si c'était, tenez, ajouta-t-il à l'adresse de Mandrake, comme si nous y

étions maintenant, mais je crois qu'il faut écouter ce que dit Azimov.

Quand nous étions réunis sous ces pommes de douche, voyez-vous, les gardiens se plaçaient autour de nous, il y en avait aux quatre coins, l'un d'entre eux s'approchait de la robinetterie, mais il faut comprendre avant tout qu'aujourd'hui nous sommes une vingtaine, vingt-cinq exactement, alors que le jour de notre arrivée, nous devions être au nombre de cent sous ces poires de douches, et Mandrake, se retournant, assista à cette chose, que Maurice s'était mis à mimer le gardien en train de manipuler les robinets après qu'il s'en fut approché, qu'il imitait de mémoire les gestes du gardien, en signifiant, par une pronation, qu'il tournait effectivement le robinet, et que c'était sérieux, que l'eau allait couler, c'était sérieux effectivement, à l'époque, vous pouvez me croire, semblait-il vouloir exprimer de ses lèvres d'où ne sortait aucun son, l'eau s'écoulait en

effet, mais alternativement glacée et bouillante, reprit Azimov qui s'était cette fois détourné de Maurice et qui s'adressait de nouveau à son auditoire, l'eau nous brûlait et nous refroidissait.

Nous profitons de l'aubaine que représentait cette douche pour ouvrir les lèvres et laisser l'eau, brûlante ou glacée, pénétrer notre corps, pénétrer notre conscience ; je peux vous dire que nous étions sans le savoir, encore une fois sans le savoir, heureux de boire cette eau bienfaisante qui nous était distribuée dans de telles conditions que je suis obligé de me taire et de faire comme Maurice qui se tait, et qui touche, vous vous en êtes aperçu pour certains, qui touche les tuyauteries, et qui bricole le joint des robinets, qui entre en contact avec le filetage, les coudes, les bagues et les raccords, mais qui se tait, qui a, contrairement à moi, le courage de ne rien dire, et pour cette raison, je vous demande de ne plus parler, pendant un instant, car j'ai comme

le sentiment de trahir mes camarades qui n'ont pas résisté, j'en ai vu, durant l'épreuve du coiffeur et durant l'épreuve de la désinfection, qui n'ont pu résister parce que c'était déjà trop difficile, et Mandrake recula pour respirer un peu d'air, il se plaça sous le soupirail qui laissait apercevoir un pan de mur et un peu de ciel, en se disant que cette fois il ne dirait plus rien à Allison, il lui parlerait de l'autre matin, ce qui n'avait pas été prévu, il lui dirait que l'autre matin, très tôt, alors que Nathan dormait encore, il s'était levé et il s'était dirigé vers son bureau pour consulter le dossier d'enquête de la Chambre des Sites, et, en passant devant une chaise, sur le dossier de laquelle était posé son pull-over, il avait brutalement reçu cette impression que c'était son corps qui était là, séparé de son âme, et cette impression ressentie, il ne pouvait la nommer autrement que présence de la mort, c'était un moment inex-

primable, et pourtant, ce moment, qui n'avait pas duré plus d'un quart de seconde, lui avait soulevé le cœur et l'avait fait stationner sans qu'il sût pourquoi devant ce pull-over censément débarrassé de son âme, et qui ressemblait à une relique.

Il avait couru dans la chambre de Nathan pour s'assurer que son fils était toujours vivant, qu'il respirait encore, et en effet il respirait, ce n'était rien de grave, se souvint-il avoir pensé, tandis qu'Azimov disait qu'il était temps de remonter à l'air libre, si Nathan est vivant, c'est l'essentiel, l'essentiel est que mon enfant vive et qu'il profite de son père tant que celui-ci est en vie, ce qui était positivement ridicule, se dit Mandrake en remontant les escaliers, ridicule parce qu'il n'y avait aucune raison a priori pour que je meure cette nuit-là et pour que Nathan meure cette nuit-là en même temps que moi, ou alors je me serais imaginé que si j'étais vivant, Nathan devait

être mort, ou pis, que si j'étais mort, Nathan devait mourir aussi.

Voilà ce que je dirai à Allison, je lui dirai que je me suis recouché de peur que le jour ne se lève sans moi, que je me suis glissé dans les draps, terrifié, à côté d'elle qui dormait au chaud et qui ne se souciait pas de savoir si Nathan vivait ou s'il était mort, si cette fois Nathan ne cheminait pas dans le royaume des ombres, ou si cette fois il n'était pas simplement en train de dormir, et d'ailleurs, se dit encore Mandrake, je pourrais parfaitement situer le jour où cette peur de ne plus revoir Nathan vivant m'a habité, car c'était le jour où j'ai été convoqué par la directrice de la crèche qui m'a adressé un avertissement en m'apprenant que mon fils mordait les autres enfants au sang, et qu'il était par conséquent agressif, et la directrice de la crèche avait demandé à Mandrake si sa femme et lui-même ne donnaient pas des vitamines à ce petit, on ne sait jamais, avec

les parents comme avec les enfants, parfois on leur donne n'importe quoi, et comme votre femme travaille dans le milieu médical, il se pourrait tout bonnement que vous lui donniez des vitamines.

Mandrake avait décidé de ne pas se laisser abuser par un jugement aussi prompt et aussi injuste à ses yeux. Il se souvint avoir répondu que cela était possible certes, mais que son enfant n'était pas un monstre, contrairement à ce qui venait d'être sous-entendu, quelque peu turbulent, cela va de soi, mais comme tous les petits de son âge, je vous assure, madame la directrice, que Nathan n'a jamais manifesté le moindre signe d'agressivité à la maison, encore moins chez ses grands-parents, parfois un petit peu, ici ou là, mais jamais il n'a mordu qui que ce soit. Eh bien, je vais vous en donner la preuve, avait dit la directrice qui trouvait très choquant que Mandrake ait eu l'audace de répondre avec un tel aplomb, qu'on

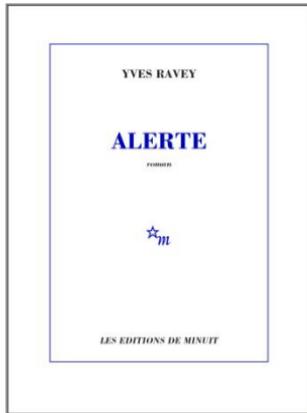
défende son enfant, certes, les parents ne voient jamais la réalité en face, mais qu'on le défende à ce point, cela relève de l'aveuglement et de l'inconscience, monsieur, tenez, voilà le petit Nicolas, regardez, ça, ce n'est pas une trace de morsure peut-être ? et ça ? oui regardez bien, je suis désolée, sous l'œil droit, ce n'est pas une trace de griffe ? je ne sais ce que dira le père du petit Nicolas quand il apprendra que son fils a été griffé et mordu à ce point, mais cela, vous devez le reconnaître, c'est un problème, ou alors vous ne le reconnaissez pas, dans ce cas je vous laisse vous débrouiller avec votre enfant, mais il est agressif à un point, aujourd'hui, tenez, il s'est mis à l'extrémité de la pièce, il a poussé un hurlement, et il s'est précipité, de nouveau sur Nicolas, évidemment, que la nurse venait juste de soigner, c'était reparti, voyez-vous, Nicolas qui pleure, Nathan qui hurle, et Nicolas qui pleure davantage, et Nathan qui redouble de

vigueur dans ses hurlements, et qui ne regrette absolument pas son geste, je peux vous l'affirmer, nous lui avons dit caresse, Nathan, caresse Nicolas, Nicolas a bobo à cause de Nathan, Nathan a rendu Nicolas malheureux, très malheureux, et personne ne peut prévoir quelle sera la réaction de la maman de Nicolas qui voudra peut-être faire pan pan sur les couches de Nathan qui l'aura mérité, ou qui lui mettra les doigts dans une prise de courant, peut-être également, on ne sait jamais, eh bien savez-vous ce que fait votre fils ? il détourne les yeux et il demande un gâteau, voilà ce qu'il en est, tout ce dont il est capable, c'est de demander un gâteau, et ce n'est pas parce que Denise, qui vient des Antilles, fabrique de délicieux gâteaux à la noix de coco que nous devons supporter les caprices de Nathan.

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE VINGT-SIX JANVIER MIL NEUF CENT
QUATRE-VINGT-SEIZE DANS LES ATELIERS
DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.

À LONRAI (61250)
N° D'ÉDITEUR : 2992
N° D'IMPRIMEUR : I5-0841

Dépôt légal : février 1996



Cette édition électronique du livre
Alerte d'Yves Ravey
a été réalisée le 13 novembre 2012
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707315267).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.

www.leseditionsdeminuit.fr

ISBN : 9782707326430